

sol même de l'antiquité classique; son histoire était la sienne; elle en parlait la langue et nul ne pouvait mieux qu'elle raviver les traditions et retrouver les sources où devait se retremper le génie de la race latine. L'Italie avait en outre l'avantage de posséder une littérature supérieure: Dante et Pétrarque ont précédé Michel-Ange et Raphaël, comme Homère et Pindare avaient précédé Phidias et Ictinus. En France nous bâtissons un peu comme nous écrivions; nos cathédrales gothiques sont souvent diffuses et touffues comme des romans de chevalerie de cinquante mille vers, mais combien de choses charmantes encore dans ce fouillis.

Lorsque la France ressaisit, vers le milieu du *xvi<sup>e</sup>* siècle, une supériorité incontestable au point de vue esthétique et une influence en Europe qui s'est continuée jusqu'à la fin du siècle dernier, elle ne fut redevable à l'Italie que de l'exemple. Il ne faut pas en diminuer l'importance: notre style s'en est trouvé singulièrement agrandi; les mœurs, je veux dire le dessin, y a gagné en élégance, mais nous n'avons rien copié; la saveur, le goût de terroir, l'originalité sont restés tout entiers. Nous n'avons à emprunter à l'Italie ni des orfèvres, ni des sculpteurs, ni des architectes; nous ne manquons même pas parmi nous d'antiquaires et de commentateurs de Vitruve, étudiant l'art classique et cherchant à s'en assimiler les principes<sup>1</sup>. Si on ouvre le beau livre de Ducerceau, intitulé: *Les plus excellents bâtiments de France*, superbe document de la valeur des artistes français du *xvi<sup>e</sup>* siècle, on n'y trouvera pas l'ombre d'une réminiscence étrangère, dans les trente demeures vraiment royales qui y sont analysées par un crayon amoureux de son sujet. Et il n'y avait certes aucune nation qui pût en présenter d'aussi

1. Geoffroy Tory, dans son *Champ Fleury*, fait à plusieurs reprises l'éloge d'un artiste français du *xv<sup>e</sup>* siècle, Simon Hayneufve. « Le dit maistre Simon, dit-il, est le plus grand et excellent ouvrier en architecture antique que je sache vivant. Il est homme d'esglise et de bonne vie, aimable et serviable à tous, en deseings et pourtraicts au vray antique, lesquels il faict si bons que si Vitruve et Léon Baptiste Albert vivoient, ilz lui doneroient la palme par dessus tous ceulz de deza les monts. » Geoffroy Tory était un très bon juge, il connaissait bien l'Italie et avait publié en 1514 une édition du livre de L. B. Alberti, *De Re edificatoria*.

Un *Épitome* de Vitruve a paru en français, in-4°, orné de figures, chez Simon de Colines en 1539. — Guillaume Philandrier, dédiait à François I<sup>er</sup>, en 1545, un commentaire estimé de Vitruve. Philandrier était un architecte attaché au cardinal Georges d'Armagnac. — En 1547, Jean Goujon ajoutait un chapitre à la traduction de Vitruve de Jean Martin, — et en 1556, Dominique Bertin, que nous avons déjà cité, mettait au jour un *Épitome* beaucoup plus ample du même Vitruve et un *Commentaire* des trois premiers livres.